

La péninsule Ibérique et le monde

(années 1470-années 1640)





Proposé par la Société des historiens modernistes des universités françaises, ce livre, consacré à *La péninsule Ibérique et le monde (années 1470-années 1640)*, met en évidence l'importance des avancées historiographiques concernant la colonisation. Les relations entre l'Ancien et le Nouveau Monde sont analysées à des échelles très diverses, allant de l'étude de cas à l'histoire globale, et en prenant en compte « l'appel de l'Est » aussi bien que « le virage vers l'Ouest ».

Pour échapper aux idées reçues, le processus de la *conquista* est abordé dans sa dimension dynamique, en considérant la transposition de la *Reconquista* outre-mer et les différents modes de colonisation, et en portant une attention particulière aux parcours des conquistadors et des colons. La conquête étant placée sous l'égide du religieux, la papauté s'affirme comme instance médiatrice entre les puissances européennes et le monde extra-européen par des interventions sur les questions missionnaires et par la mise en place d'un catholicisme tridentin extra-européen. Rome s'affirme comme centre d'une chrétienté occidentale aux dimensions du monde.

Longtemps réduites à un face à face entre colons et Indiens, les rébellions coloniales sont revisitées et montrent comment la judiciarisation du politique a permis de mettre au pas les Indes de Castille. En s'interrogeant sur la « conscience-monde », les historiens modernistes écrivent ainsi une page de l'histoire de la mondialisation, qui n'occulte ni l'intérêt chrétien et national mis en avant par les conquérants, ni la recherche de l'or, ni la « vision des vaincus », qui dévoile l'envers de la conquête, soulevant la question de l'esclavagisme et des bouleversements engendrés par le développement de la première traite atlantique.

Couverture : *Codex Azcatitlan*, Mexique, XVI^e siècle, dessin à l'encre de Chine, Paris, Bibliothèque nationale de France, Mexicain 59-64, fol. 22v : Hernán Cortés entrant dans Mexico © akg-images/De Agostini Picture Library

ISBN 978-2-84050-957-8



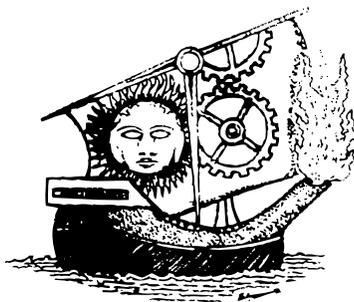
9 782840 509578

SODIS
F387514



12 €

LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET LE MONDE



Bulletin de l'Association des historiens modernistes
des universités françaises
dirigé par Lucien Bély

DANS LA MÊME COLLECTION

*Les Monarchies française et espagnole
(milieu du XVI^e siècle-début du XVIII^e siècle)*

La Renaissance

*Révoltes et révolutions
en Amérique et en Europe (1773-1802)*

Les Sociétés anglaise, espagnole et française au XVII^e siècle

Les Paysages à l'époque moderne

*Les Affrontements religieux en Europe
1500-1650*

*Turcs et turqueries
(XVI-XVIII siècles)*

*L'Opinion publique en Europe
1600-1800*

*Les Circulations internationales en Europe
(1680-1780)*

*Les Universités en Europe
(1450-1814)*

La péninsule Ibérique et le monde

(années 1470-années 1640)

Préface de Lucien Bély



Ouvrage publié avec le concours de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2018
ISBN : 978-2-84050-957-8
ISBN DU PDF GLOBAL : 979-10-231-1054-8
ISBN PDF DE CE TAP : 979-10-231-1058-6

Maquette et réalisation : 3D2S
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@paris-sorbonne.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

PRÉFACE

La mondialisation a contribué à changer notre façon d'écrire l'histoire du monde. Des perspectives nouvelles s'ouvrent, des méthodes inédites s'ébauchent, des champs historiques se dévoilent. En abordant les relations entre la péninsule Ibérique et le monde, cet ouvrage invite à découvrir la rencontre entre des univers qui ne se connaissaient pas ou se connaissaient mal. Bien sûr, Fernand Braudel, Pierre Chaunu ou Frédéric Mauro, pour ne citer que ces trois historiens français aujourd'hui disparus, ont déjà entraîné leurs lecteurs sur les routes de la mer. Aujourd'hui, nous suivons une nouvelle génération de chercheurs qui nous révèlent les approches qui structurent les enquêtes récentes sur les territoires où se sont installés des Espagnols ou des Portugais. Le travail de l'historien se transforme depuis qu'il cherche à regarder le monde à la fois avec les yeux de ces Européens qui ont quitté le Vieux Continent et avec ceux des populations qui ont vu arriver ces voyageurs venus d'ailleurs. Bien sûr, une part précieuse de la documentation vient des archives de l'Ancien Monde, mais les historiens savent désormais s'émanciper des préjugés et des cadres mentaux qui limitaient parfois leur démarche.

Longtemps, ils ont cherché à connaître les conditions des échanges entre les continents, les circuits commerciaux, l'évolution de la conjoncture, le rôle des métaux précieux, l'impact des épidémies. L'école historique française a fait des merveilles dans ce champ de l'économie-monde. Notre temps est sans doute plus sensible aux connaissances qui s'élaborent au moment des découvertes et après elles, aux représentations de la présence européenne à travers le monde, aux confrontations et aux interactions entre les cultures des pays abordés et celles des nouveaux venus. Désormais, la dimension religieuse de cette confrontation retient souvent l'attention. Le regard nouveau porté sur cette rencontre transforme également l'analyse des sociétés qui en sont

issues, si originales et si vivantes. La notion de métissage devient un fil directeur pour aborder et comprendre les relations sociales et les cultures qui s'inventent loin de l'Europe. Enfin, la traite des esclaves tient une place essentielle tant elle a transformé la population des Amériques et bouleversé l'Afrique. Pour mieux traiter ces problématiques complexes et difficiles, l'histoire, à tous les niveaux, s'appuie sur les acquis de l'anthropologie et des autres sciences humaines et sociales.

8 Ce livre nous invite à voir loin et large. C'est tout le mérite des auteurs d'avoir su associer des études sur de vastes espaces à l'analyse des sociétés locales. Pour la communauté des modernistes, ce livre constitue une étape. Depuis la seconde guerre mondiale, les historiens modernistes ont appris à penser et à écrire de plus en plus à l'échelle de l'Europe, sans cesser de travailler à des échelles diverses sur la France. Aujourd'hui, ils acceptent un nouveau dépassement en abordant une histoire qui tient compte des mondes lointains et révèle les liaisons visibles, discrètes ou invisibles qui les unissent au nôtre. C'est aussi l'occasion de fortifier le dialogue avec les collègues d'autres disciplines, spécialistes des « civilisations », qui s'intéressent à la péninsule Ibérique et aux terres qu'Espagnols et Portugais ont parcourues.

Notre association ne peut qu'exprimer notre gratitude à Nicolas Le Roux, son secrétaire général, d'avoir organisé cette rencontre à Nanterre, à nos collègues de l'université Paris-Ouest-Nanterre de nous y avoir reçus et à Françoise Dartois-Lapeyre, notre secrétaire générale adjointe, d'avoir préparé cette publication.

Lucien Bély

LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET LE MONDE.
QUESTIONS POUR AUJOURD'HUI

Serge Gruzinski
CNRS/EHESS

Il me semble que l'enseignement de l'histoire, chaque fois qu'il traite d'époques ou de régions lointaines, se justifie d'autant mieux qu'il cible des questions qui font sens aujourd'hui. Je suis convaincu que l'expérience ibérique des autres mondes donne matière à réfléchir à plusieurs de ces questions et que celles-ci peuvent contribuer à décentrer l'histoire classique de l'Europe et à revisiter l'émergence de la modernité. J'appuie cette observation sur une expérience pédagogique menée dans un lycée, expérience sur laquelle je conclurai.

L'APPEL DE L'EST OU LE VIRAGE VERS L'OUEST

Un livre publié en 2010, *Death in Babylon*, de Vincent Barletta, nous rappelle à quel point l'ombre d'Alexandre le Grand a constamment accompagné l'expansion portugaise¹. Le tropisme est ancien. Les hommes de l'Antiquité et du Moyen Âge avaient les yeux rivés vers l'Est. C'est cette direction qui attire les pèlerins et les croisés de toute la chrétienté latine, les marchands italiens et les navigateurs portugais qui descendent les côtes d'Afrique. Les espoirs fous déclenchés par les invasions mongoles, la Chine racontée par Marco Polo, l'Éthiopie rêvée du Prêtre Jean, plus tard l'Inde atteinte par Vasco de Gama et les

¹ Vincent Barletta, *Death in Babylon: Alexander the Great and Iberian Empire in the Muslim Orient*, Chicago, The University of Chicago Press, 2010.

projets de conquête de la Chine ne cessèrent de raviver ce tropisme de la chrétienté. Quand les chroniqueurs portugais racontent l'expansion, ils écrivent les *Décadas da Asia*. Lorsqu'ils se lancent dans la poésie épique, ils chantent l'Asie des *Lusiadas*. En 1614, l'évêque portugais Antonio de Gouveia compare la liaison maritime Lisbonne-Goa au pont de bateaux qu'avait jeté Xerxés sur l'Hellespont, et lance la devise *Rursum Asia Europae*².

10

Les horizons commencent à basculer avec la traversée de l'Atlantique par les Castillans. Ceux-ci ne se contentent pas de franchir les limites fixées par les Colonnes d'Hercule. Ils entreprennent en quelques dizaines d'années de reconnaître et de conquérir un autre hémisphère vite baptisé *novus orbis* (Pierre Martyr d'Anghiera). Dès lors, l'Ouest cesse de n'être qu'une simple direction de l'espace, le point inaccessible où se couche le soleil, pour acquérir la réalité physique et humaine de terres, de fleuves, de forêts et d'humanités et de civilisations nouvelles³. Cet *orbe* cesse également d'être considéré comme une extrême Asie, même si des esprits comme Bartolomé de Las Casas continuent de le croire. En 1574, dans sa *Géographie et description universelle des Indes*, le cosmographe Juan López de Velasco définit le *Nuevo Mundo* comme un « hémisphère ou moitié du monde de 180 degrés de latitude [...] et de longitude⁴ ».

L'Ouest ne cessera plus de se charger des convoitises et des attentes d'une partie des populations européennes. C'est vers l'Ouest que s'embarqueront conquistadors, missionnaires, aventuriers, fonctionnaires, artisans et artistes. Certains, comme le peintre anversois

2 Serge Gruzinski, *Les Quatre Parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004, p. 129.

3 La littérature mexicaine du XVII^e siècle entérine cette métamorphose sous la plume de la poétesse Sor Juana Inés de la Cruz. Dans le prologue du *Divin Narcisse*, l'Occident s'incarne dans la figure d'un Indien « galán », coiffé d'une couronne, tandis qu'à ses côtés une Indienne représente l'Amérique : voir Carmen Bernand, *Genèse des musiques d'Amérique latine*, Paris, Fayard, 2013, p. 272).

4 Juan López de Velasco, *Geografía y descripción universal de las Indias* [1574], Madrid, Atlas, 1971, p. 1.

Simon Pereyng, n'iront pas y découvrir ou conquérir des terres nouvelles mais, plus prosaïquement, y vivre de leur art.

L'Ouest a donc fait une entrée fracassante dans l'histoire européenne, que ce soit sous la forme d'un espace de pillages et de devastations, quand le dominicain Las Casas dénonce la « *destrucción de las Indias* » dans un traité qui fait le tour de l'Europe, ou comme terre d'espérance religieuse, de missions, voire d'attentes messianiques et millénaristes. On se souvient qu'en 1578 le dominicain Francisco de la Cruz fut brûlé à Lima pour avoir, entre autres, annoncé le transfert de l'Église de Rome vers les nouvelles Indes. Enfin, c'est aussi vers l'Ouest que, du XVI^e au XIX^e siècle, des millions d'Africains furent déportés dans les conditions que l'on sait.

Le virage vers l'Ouest mis en œuvre par les Castillans est crucial pour comprendre la gestation de l'Occident moderne dans ses dimensions atlantiques. La destruction des mondes indigènes, le recours continental à l'esclavage (des Noirs sur tout le continent et des Indiens dans la seule Amérique portugaise), la mise sur pied sans précédent de sociétés coloniales, l'exploitation des richesses minérales, le développement des arts et des lettres importées du Vieux Monde ont des répercussions directes sur l'édification de l'Europe. Ni périphérie, ni horizon lointain à n'évoquer qu'à l'occasion de sa « découverte », les Amériques ibériques doivent être considérées comme l'un des moteurs de la modernité qui s'édifie de part et d'autre de l'Atlantique. Ce n'est pas le cas de l'Est portugais. Il vaudrait la peine d'approfondir la confrontation, car au fur et à mesure que l'Ouest se met en place, l'Orient se définit comme tel, et l'Europe par contrecoup précise ses contours en tant qu'entité sociale, intellectuelle et religieuse. Comme le montre l'ouvrage majeur de Jean-Michel Sallmann, elle cesse de n'être que l'extrémité occidentale du monde de Ptolémée, c'est-à-dire de la masse continentale formée par l'Afrique et l'Eurasie⁵.

5 Jean-Michel Sallmann, *Le Grand Désenclavement du monde, 1200-1600*, Paris, Payot, 2011.

UN GLOBE À PARCOURIR EN TOUS SENS, À PRENDRE ET À INVENTORIER

Cette autre dimension de la modernité appartient aussi bien aux Portugais qu'aux Castellans. Elle découle du traité de Tordesillas (1494) et des bulles pontificales qui l'ont précédé. Mais comme Jeremy Brotton l'a rappelé, c'est véritablement le traité de Saragosse, conclu en avril 1529 entre la Castille et le Portugal, qui ferme la boucle et crée « l'image globale définitive » du monde, celle que l'on retrouvera, par exemple, sur le fameux tableau *Les Ambassadeurs* de Holbein⁶.

12

La question des Moluques, que la carte du monde de Diogo Ribeiro, en 1527, situe à l'extrême gauche du plan, dans le secteur castillan et donc occidental, est l'un des déclencheurs de ce processus. Elle pèse de manière déterminante tant sur l'évolution de la cartographie européenne que sur la conception même des notions d'Occident et d'Orient. C'est aussi qu'elle oppose les royaumes ibériques dans un premier conflit planétaire : Jean III et Charles Quint ne se combattent-ils pas de deux manières en même temps, par les armes sur l'archipel asiatique, par les cartes et la plume dans la péninsule ?

Cette prise en main du globe se manifeste de façon spectaculaire dans le *Tratado dos descobrimentos* d'Antonio Galvão (1490-1557)⁷, qui fut le représentant de Lisbonne dans les Moluques, comme capitaine de l'archipel et gouverneur du fort de Ternate. Il décrit année par année la progression des Portugais et des Castellans autour du globe, du xv^e au milieu du xvi^e siècle. En plaçant les « *descobrimentos modernos* » – de 1492 à 1550 – dans la perspective des « *descobrimentos antigos* » – depuis l'Antiquité –, il choisit la longue durée pour rendre compte de la prise en tenaille du monde. L'ordre chronologique lui permet ainsi d'alterner description des entreprises espagnoles et évocation des voyages portugais : « En 1497, le roi Ferdinand donna l'ordre à Colomb de retourner aux Antilles ; en ce même an de 1497 est parti Vasco de Gama⁸ ». En 1513, c'est à la fois la découverte du Pacifique par Balboa

6 Jerry Brotton, *Trading Territories: Mapping the Early Modern World*, London, Reaktion Books, 1997, p. 147.

7 Publié en 1563 à Lisbonne, traduit en anglais par Richard Hakluyt en 1601.

8 António Galvão, *Livro dos descobrimentos das Antilha e Índia* [1563], Lisboa, João da Barreira, 1731, p. 34.

et l'entrée dans la mer Rouge de Alfonso de Albuquerque⁹. L'année 1517 voit le départ de Tome Pires pour la Chine depuis Malacca et celui de Francisco Fernandez de Córdoba vers le Mexique depuis l'île de Cuba.

La course vers les Moluques, qu'elle soit entreprise via l'Orient ou via l'Occident, par les Portugais ou par les Espagnols, est l'un des fils conducteurs du *Tratado*. Galvão achève son ouvrage en donnant une série de chiffres particulièrement éloquentes, car il calcule non seulement les espaces découverts, mais il estime surtout les espaces encore à découvrir sur la planète¹⁰.

Cette prise en tenaille finit par se heurter à la Chine. Un de nos meilleurs spécialistes de l'expansion ibérique, Pierre Chauvu, observait en 1969 :

La découverte de l'immense univers chinois constitue le fait majeur du milieu du xvi^e siècle. L'étrange simultanéité de la construction d'un réseau de pénétration depuis Macao et d'un réseau depuis Manille, la chronologie qu'elle impose à l'esprit [...] n'ont jamais été dégagées à ma connaissance. En effet, cette histoire a toujours été décrite dans le découpage artificiel et inadéquat des États européens¹¹.

Il va de soi que l'Empire Ming constitue une pièce de choix dans les rapports de la péninsule Ibérique au reste du monde, ne serait-ce que parce que dès le xvii^e siècle une partie de l'argent extrait des mines

9 « *O primeiro capitão português que dou informação daquelle mar e do da Persia* » (*ibid.*, p. 48).

10 « *Com tudo eu tenho que são dezasete largas, em que sahem o ambito da terra em seis mil e duzentas. Como que seja toda he descuberta e navegada de Lesteoeste, quasi por onde o sol anda, mas de sul ao norte ha muita differença, porque contre elle não se acha mais descoberto que ate setenta e sete, ou setenta e oito graos daltura, em que se montaõ mil e trezentas e tantas legoas. E da parte do sul ate novecentas por ser descoberto cincoenta e dous, ou cincoenta e tres grãos, que o Estreito por onde o Magalhães passara, juntas todas fazem em soma duas mil e duzentas, tiradas de seis mil e duzentas ficão por descobrir quatro mil legoas* » (*ibid.*, p. 99).

11 Cité dans Serge Gruzinski, *L'Aigle et le Dragon. Démesure européenne et mondialisation au xvi^e siècle*, Paris, Fayard, 2012, p. 407, n. 1.

américaines au travers de la machine coloniale castillane se retrouve dans les caisses chinoises¹².

14 La prise en tenaille du globe s'accompagne d'une mise en mots et d'une mise en images. En 1938, Martin Heidegger écrivait que « le processus fondamental des Temps modernes c'est la conquête du monde en tant qu'image conçue¹³ ». La formule s'applique parfaitement à nos Ibériques. Dans le sillage des navires de Lisbonne et de Séville, la Terre apparaît pour la première fois non seulement comme un globe et une réalité tangible, mais aussi comme un espace navigable de part en part, à la fois physiquement connaissable, mesurable et représentable, et par conséquent partout prenable. Les productions des cartographes portugais viennent immédiatement à l'esprit, qu'ils aient œuvré au service de la Couronne portugaise ou de la Couronne castillane. La mise en carte de l'ensemble du globe est d'abord ibérique et surtout portugaise. Elle prend diverses formes, depuis les grandes cartes murales destinées aux princes et aux prélats jusqu'aux instruments de navigation qu'on mettait à l'abri des collectionneurs indiscrets et surtout des rivaux européens. Où se faire une idée de l'image que la péninsule Ibérique produit du monde ? Dans deux laboratoires privilégiés : la *Casa da Guiné, Mina e India* de Lisbonne, et la *Casa de la Contratación*, ouverte à Séville en 1503 et conçue sur le modèle de la précédente.

L'image de ce rapport au monde se déploie sur différents supports : la mappemonde de Juan de la Cosa (1500), la carte volée par Alberto Cantino en 1502 et plus encore le *Padrón Real* de Diogo Ribeiro (1527), première représentation du monde fondée sur une observation des latitudes, sans oublier le planisphère portugais de Andreas Homem (1559 ; 1,5 x 3 m) ou encore l'étrange carte en fuseaux de Bartolomeu Velho, dite *Carta general do orbe* (1561)¹⁴.

12 Je renvoie à l'abondante littérature qui, autour d'André Gunder Frank, Bin Wong et Kenneth Pomeranz, a exploré les rapports respectifs de l'Amérique avec l'Europe et l'Asie.

13 Martin Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1962, p. 123.

14 <<http://expositions.bnf.fr/marine/arret/03-3.htm>>.

Cartes et atlas se multiplient bien avant celui d'Abraham Ortelius, publié à Anvers, hors de la péninsule Ibérique mais au cœur des Pays-Bas espagnols, sur les presses de Plantin, et qui est parvenu à éclipser tous les autres. On songe aux travaux d'un cosmographe métis de l'Inde portugaise, Fernão Vaz Dourado. Le recueil qu'il offre en 1571 au roi Sébastien est un atlas universel de dix-sept cartes dont deux sont exclusivement consacrées au Brésil : la côte orientale et la partie méridionale de l'Amérique du Sud¹⁵. Les Européens du XVI^e siècle apprennent donc littéralement à tenir le monde entre leurs mains, autant pour satisfaire des ambitions politiques et commerciales que pour se forger une vision planétaire où le local se retrouve automatiquement pris dans un cadre global.

L'expérience ibérique nous enseigne aussi qu'une différence d'un degré sur une carte peut devenir un enjeu diplomatique et économique ; c'est bien pour cette raison que le rôle politique des géographes et des cartographes s'affirme pour la première fois avec autant de force dans la construction des empires maritimes européens. Plus généralement, les rapports de la science, de la guerre et de la politique prennent alors en Europe un cours radicalement nouveau.

Ajoutons que c'est aussi parce que les cosmographes ibériques travaillent sur un axe Est-Ouest que Gerard Mercator le prend pour repère pour établir sa fameuse projection en 1569. En effet, en représentant avec un maximum de précision les territoires situés de part et d'autre de l'équateur, l'invention de Mercator favorise les zones contrôlées ou fréquentées par les Ibériques ; elle privilégie le réseau global de leurs navigations. Et bien sûr, en parvenant à représenter le globe sur un plan de manière presque satisfaisante, la projection de Mercator marque une nouvelle étape dans une saisie globale du monde.

Mais d'autres entreprises d'inventaire peuvent retenir l'attention, comme la *Suma Oriental* de Tomé Pires, premier précis européen de géographie économique consacré aux pays de l'Asie. En 1511, il quitta Lisbonne pour occuper diverses fonctions en Orient, dont celle de

15 Ronald Raminelli, *Viagens ultramarinas. Monarcas, vassalos e governo a distancia*, São Paulo, Alameda, 2008, p. 30.

« facteur des drogueries » : il était chargé de l'achat des épices pour le compte de la Couronne du Portugal. Pires achève sa *Suma* autour de janvier 1515¹⁶, à laquelle fait pendant pour l'Amérique une œuvre moins méconnue, le *Sumario de la natural historia de las Indias*, dans lequel Gonzalo Fernández de Oviedo présente les Indes nouvelles en 1526.

On rattachera à ces entreprises de description générale, d'inventaire et de mise en chiffres *La Geografía y descripción universal de las Indias* de Juan López de Velasco (1574), les fameux questionnaires lancés pour préparer la rédaction des relations géographiques des Indes, et ces mêmes relations qui constituent un autre massif foisonnant de données, dont on peut avancer qu'il correspond au premier catalogue systématique d'une partie de la planète, à la première enquête statistique commandée par un État européen. Avec toujours cette distinction majeure dans l'esprit des Ibériques, et tout particulièrement des Castellans, entre ce qui est conquis et connu, et ce qui n'est pas encore connu (*terra nondum cognita*) et donc à prendre – distinction qui deviendra le leitmotiv de l'expansion européenne jusqu'au XIX^e siècle¹⁷.

La géographie est donc pratiquée avant tout comme un instrument de gouvernement, et même d'anticipation politique. Dans sa *Géographie et description universelle* (1574), López de Velasco intègre le Brésil dans la description des Indes de Castille, tout en reconnaissant que cette terre est portugaise, mais le conseil des Indes fait barrer cette mention. De la même façon, la côte de la Chine est annexée à la démarcation castillane¹⁸. « La Chine, écrit López de Velasco, appartient à la démarcation des rois de Castille même si jusqu'ici nul ne l'a découverte ou n'en a pris possession

16 On se reportera à la traduction en anglais d'Armando Cortesão (éd.), *The Suma Oriental of Tomé Pires and the Book of Francisco Rodrigues*, [1978], New Delhi/Madras, Asia Educational Services, 1990.

17 Peter Sloterdijk, *Le Palais de cristal. À l'intérieur du capitalisme planétaire* [2005], trad. fr., Paris, Maren Sell, 2006.

18 « *Aunque la provincia y tierra del Brasil es de los Reyes de Portugal* » (Juan López de Velasco, *Geografía y descripción universal de las Indias*, op. cit., p. 286).

au nom des rois de Castille¹⁹ ». Peu après, un Napolitain au service de Philippe II, Giovanni Battista Gesio, renchérit en élargissant encore l'Atlantique et en rétrécissant le Pacifique pour complaire à Madrid. Les experts de la Castille sont accoutumés à déplacer l'hémisphère espagnol aux dépens des Portugais en manipulant les chiffres sur une échelle planétaire. Leurs rivaux portugais en font autant.

L'inventaire des sociétés, de la faune et de la flore extra-européennes fait partie de ces entreprises. En 1569, le dominicain portugais Gaspar da Cruz publie son traité sur « les choses de la Chine », une première dans l'édition européenne. Un an plus tard s'achève la grande enquête du franciscain Bernardino de Sahagún, qui aboutit à la rédaction de l'*Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne* (1570). Celle-ci trouvera son pendant au début du XVII^e siècle dans l'œuvre accomplie par un autre franciscain, portugais cette fois, Frey Cristovão de Lisboa, autour d'une histoire naturelle et morale de l'Amazonie, dont les illustrations sont d'une qualité exceptionnelle pour l'époque²⁰.

CONSCIENCE-MONDE : CONSCIENCE IMPÉRIALE OU CONSCIENCE CRITIQUE ?

Les Ibériques se sont retrouvés face à la plupart des grandes civilisations du globe et à des myriades de populations que l'on a longtemps qualifiées de primitives²¹. La simultanéité des contacts et des intrusions me paraît être ici une donnée essentielle : la découverte de Mexico-Tenochtitlan et sa description par Hernán Cortés est contemporaine de la visite que rend le Portugais Domingo Paes à Hampi, capitale du royaume de Vijayanagar où règne Krishna Deva Raya comme Moctezuma règne

19 *Ibid.*, p. 300 ; Serge Gruzinski, *L'Aigle et le Dragon*, *op. cit.*, p. 366. Juan Bautista Gesio critiquera les cartes de López de Velasco afin d'annuler les prétentions portugaises sur le Brésil, de libérer la Castille de ses engagements sur les Moluques et d'ouvrir la Chine, le Japon et les Philippines à la colonisation. Dans la *Geografía*, Velasco calcule la position du Brésil à partir de Mexico, et non pas de Lisbonne.

20 Cristovão de Lisboa, *História dos animais e arvores do Maranhão*, éd. Jaime Walter, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2000.

21 Serge Gruzinski, *L'Aigle et le Dragon*, *op. cit.*, p. 203.

à Mexico. Les Ibériques sont les seuls Européens à s'offrir les fastes de la civilisation aztèque et les splendeurs de la civilisation hindoue. La même simultanéité préside à la rencontre du Portugais Tomé Pires avec l'empereur Ming Zhengde et à celle de Moctezuma avec Hernán Cortés²².

Le parallélisme et l'accélération de ces prises de contacts – qui démultiplient l'autre et les face-à-face – orientent le rapport des Ibériques à la planète. Ce rapport se construit sur l'accroissement sans précédent des connaissances géographiques, scientifiques et « ethnographiques », sur la remise en cause des certitudes héritées de l'Antiquité et du Moyen Âge, avec l'ouverture en continu de nouvelles voies de circulation et d'échange. Les perspectives planétaires offertes aux marchands comme aux missionnaires modèlent cette relation au monde, qui suppose toujours une énorme prise de risques. C'est pourquoi, comme Carl Schmitt l'a souligné, l'expansion ibérique modifie l'interprétation juridico-politique du rapport entre espace et politique. Et ce sont les théologiens qui, dans les mondes ibériques, réfléchissent aux implications de la mise en place d'un ordre spatial global²³.

On peut donc s'interroger sur l'émergence d'une conscience-monde en insistant sur le rôle de la théologie politique et des horizons/aspirations universalistes dont elle est porteuse alors qu'à la même époque, dans le reste de l'Europe, les théoriciens du pouvoir temporel raisonnent sur des espaces limités et circonscrits où s'exercent le pouvoir politique et la souveraineté. D'où la place majeure de l'université et de dominicains comme Francisco de Vitoria et Bartolomé de Las Casas ou de jésuites comme José de Acosta et Antonio Vieira.

« Conscience-monde » : la formule peut sembler excessive. Elle désigne l'effort pour construire une image cohérente du globe qui tienne compte de la dilatation des horizons européens et qui fasse sens. Les Ibériques doivent apprendre à se positionner et à orienter leur action face aux dimensions changeantes du monde. On construit des objets nouveaux toujours inscrits dans notre horizon contemporain – le Mexique du franciscain Bernardino de Sahagún, la Chine du dominicain Gaspar

²² *Ibid.*

²³ Carl Schmitt, *Le Nomos de la Terre*, trad. fr., Paris, PUF, 2001.

da Cruz, les Indes occidentales de José de Acosta – et on les situe par rapport au monde connu des Européens. Ces opérations de construction soumettent invariablement les autres parties du globe aux catégories de la cosmographie, de la chorographie et de l'histoire élaborées dans le Vieux Monde. Elles contribuent également à définir l'identité des visiteurs ibériques en ratifiant leur supériorité (face aux Américains) ou leur position de faiblesse et d'insécurité (face aux Chinois).

Quelle conscience les Ibériques et leurs hôtes respectifs prenaient-ils de la dilatation de leur présence à l'échelle du globe ? Quel regard et, éventuellement, quel regard critique étaient-ils à même de porter sur les rapports qui se créaient avec d'autres régions du monde ? La prise de conscience est progressive et cumulative. L'irruption des Portugais dans l'Inde d'Alexandre le Grand, la découverte par Cortés d'une civilisation sur l'*altiplano* mexicain, la traversée du Pacifique et le retour par l'océan Indien des survivants de l'entreprise de Magellan posent les jalons majeurs d'une perception de la diversité et de la globalité du monde²⁴. On peut en repérer les traces dans les récits portugais sur l'Afrique (Gomes Eanes de Zurara en 1453), les lettres du Milanais Pierre Martyr d'Anghiera (*De Orbe Novo*) et celles de Hernán Cortés, les écrits d'Antonio Pigafetta, le *De Moluccis Insulis* de Maximilien Transylvain (1523), consacrés au premier tour du monde, ou encore la *Somme orientale* de Tomé Pires.

Ces pionniers européens sont relayés par des observateurs postés en différents carrefours du globe : les Caraïbes et l'île de Santo Domingo pour le chroniqueur Gonzalo Fernández de Oviedo et le dominicain Las Casas ; Lima pour le jésuite José de Acosta ; Goa pour Diogo do Couto ; le Cap-Vert avec André Donelha ; Salvador de Bahia pour le jeune jésuite Antonio Vieira ; l'Amazonie pour Estácio da Silveira, etc.

Au sein de cette conscience-monde, l'exaltation de la Monarchie catholique, ou du rôle providentiel du peuple portugais, joue toujours

24 Voir les deux essais majeurs de Giuseppe Marccoci, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghese (1450-1600)*, Roma, Carocci, 2011, et *A consciência de um império. Portugal e o seu mundo (sécs. xv-xvii)*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2012.

un rôle majeur. Avec parfois une dimension critique qui peut atteindre le radicalisme d'un Bartolomé de Las Casas. Le dominicain définit ce que doivent être les relations de l'Espagne de Charles Quint et de la chrétienté avec les habitants des Indes : il pense le monde amérindien dans sa totalité et, surtout, il fait du thème de la destruction – un classique, sinon une obsession sur la péninsule Ibérique – le leitmotiv de sa représentation de l'Amérique et du monde. Les Castillans détruisent les Indes et en retour la destruction risque de s'abattre sur la Castille. Il faut donc à tout prix éviter « la perte absolue de tant de gens et le dépeuplement de terres si étendues [...]. Il faut empêcher les fléaux que Dieu inflige et infligera à cause d'eux à toute l'Espagne²⁵ ».

20

Un autre continent, l'Afrique, n'est pas oublié. Au début du premier livre de son *Historia de las Indias*, le dominicain dénonce avec la même virulence la conquête et la mise en esclavage de cette partie du monde.

On retrouve un siècle plus tard, cette fois du côté portugais, à Bahia et en Amazonie, en la personne du jésuite António Vieira, une voix aussi percutante. Les fameux sermons de Vieira contiennent un double plaidoyer en faveur des Indiens et des Noirs. En 1633, Vieira prêche dans un moulin à sucre de la région de Bahia et s'adresse aux esclaves africains avec des formules et des images saisissantes : « Alors que les autres naissent pour vivre, ceux-ci naissent pour servir [...] ; un navire arrive d'Angola et pond le même jour cinq cents, six cents et peut-être mille esclaves²⁶ ». Non seulement Vieira se forge une idée globale de la *conquista*, mais il met en parallèle le mouvement de découverte du monde enclenché par les Portugais et l'envolée des savoirs provoquée par le dévoilement des secrets du monde : « Les Portugais sont allés avec l'épée là où l'intelligence de saint Augustin n'a pas su arriver ». Mais Vieira, sans conteste la figure majeure du XVII^e siècle portugais, n'est pas Las Casas. Il ne jette pas l'opprobre sur le Portugal, il préfère au contraire projeter son peuple dans le futur radieux du Cinquième Empire.

25 « La total pérdida de tantas gentes y despoblación de tan luengas terras [...] impedir los azotes que Dios da e há de dar por ellos a toda España » (Bartolomé de Las Casas, *Tratados*, Mexico, FCE, 1997, vol. 1, p. 457-458 : « *Tratado tercero. Disputa o controversia* »).

26 António Vieira, *Essencial*, São Paulo, Companhia das Letras/Penguin, 2011.

Il faudrait aussi évoquer d'autres voix, comme celle du chroniqueur Diogo do Couto que l'on entend à Goa, capitale de l'Inde portugaise, lorsqu'il s'en prend à la machine coloniale portugaise dans son ensemble. Le *Soldado pratico – Le Soldat expérimenté* – constitue l'un des textes majeurs pour comprendre les rapports du Portugal à l'Inde portugaise et les failles de la présence coloniale en Asie. Ce n'est plus la voix de l'Église, mais celle des Portugais laissés pour compte de la colonisation²⁷.

On trouve encore d'autres témoins de la dilatation des espaces connus des Européens et de cette mondialisation embryonnaire dans les rangs des lettrés indigènes et métis du Nouveau Monde, qui font eux aussi partie des mondes ibériques : chez le Chalca Chimalpahin qui, au début du XVII^e siècle, situe son Mexique, la Nouvelle-Espagne, par rapport aux autres continents, et prend la plume pour réagir aux nouvelles de la France ou du Japon ; ou encore chez le péruvien Guaman Poma de Ayala, qui puise dans *Le Livre des coutumes de tous les gens du monde et des Indes* de Johan Boemus de quoi situer le Tawantisuyu sur la planète. Guaman Poma compare les Indiens des Andes à ceux de Mexico et aux « Indiens de l'empereur de Chine²⁸ ». À ses yeux, les Noirs de Guinée et les Andins ont les mêmes droits sur les terres qu'ils habitent²⁹. Il n'oublie pas l'Afrique tandis que dans son *Bref traité des fleuves de la Guinée du Cap Vert*, Alvares de Almada, un mulâtre trafiquant d'esclaves et chevalier du Christ, se révèle pleinement conscient de l'inclusion de l'Afrique portugaise dans les réseaux atlantiques.

Enfin, on ne peut plus aujourd'hui s'interroger sur les rapports de la péninsule Ibérique au reste du monde sans donner la parole aux autres, pas seulement, *political correctness* oblige, aux représentants des sociétés colonisées, mais aussi aux témoins extérieurs : le grand livre de George Elison, *Deus Destroyed: The Image of Christianity in Early Modern Japan*, reste incontournable³⁰, auquel j'ajouterai l'extraordinaire vision offerte

27 Diogo do Couto, *O soldado práctico*, éd. Reis Brasil, Lisboa, Publicações Europa-América, 1988.

28 Serge Gruzinski, *Les Quatre Parties du monde*, op. cit., p. 234.

29 *Ibid.*, p. 239.

30 George Elison, *Deus Destroyed: The Image of Christianity in Early Modern Japan*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1988.

par une chronique anonyme d'Istanbul, le *Tarih-i Hind-i garbi*³¹, qui décrit par le menu la découverte, la conquête et la colonisation des Indes de Castille et propose les moyens de remédier à cette monstruosité qu'est aux yeux d'un croyant musulman la christianisation des Indiens³². Comment aujourd'hui, dans notre pays et dans nos collèges, ignorer un point de vue musulman sur la conquête espagnole et portugaise de l'Amérique ? La mappemonde de l'amiral ottoman Piri Reis est non seulement le témoin d'une carte perdue de Christophe Colomb, mais aussi la première carte de la côte brésilienne à indiquer Cabo Frio et Rio de Janeiro.

MONDES MÊLÉS ET NAISSANCE D'UNE SPHÈRE GLOBALE

Le temps manque pour évoquer d'autres questions suggérées par l'expansion ibérique. Celle-ci est davantage qu'une entreprise de conquête, de colonisation et de christianisation. Elle s'emploie à transformer les sociétés conquises en les occidentalisant, nous tendant ainsi un miroir de la modernité européenne en gestation. À l'occidentalisation, les sociétés soumises réagissent en produisant des métissages qui sont bien autre chose que des phénomènes culturels. Je n'y reviendrai pas. Surtout, n'oublions pas que la légende noire a expulsé l'histoire ibérique de la mémoire européenne au nom de l'extermination des populations indigènes, mais aussi par mépris des sociétés métisses, donc impures, qu'Espagnols et Portugais avaient laissées sur leur passage. De grands historiens anglo-saxons ont été jusqu'à mettre au compte des métissages, et donc de la dégénérescence et de l'impureté raciale, le déclin de l'empire portugais³³.

31 Accessible dans la traduction de Thomas Goodrich, *The Ottoman Turks and the New World: A Study of Tarih-i Hind-i Garbi and Sixteenth-Century Ottoman Americana*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1990.

32 Serge Gruzinski, *Quelle heure est-il là-bas ? Amérique et islam à l'orée des Temps modernes*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

33 « *Perhaps today, ironically, it is the Portuguese, with their messy, hybrid histories of commercial, cultural and sexual exchanges with different cultures, who have come to more adequately define the ethos of the early modern world* » (Jerry Brotton, *Trading Territories, op. cit.*, p. 47-48).

Entre le reste du monde et la péninsule Ibérique se développent des espaces intermédiaires qui ne sont périphériques que vus d'Europe. Ces espaces mobiles, médians, échappent en partie au contrôle des Couronnes et de l'Église de Rome. Dotés d'une relative marge de manœuvre, ils précèdent donc l'apparition de la sphère publique dont Jürgen Habermas fait remonter l'émergence au XVII^e et plus encore au XVIII^e siècle européens³⁴.

Ces espaces de sociabilité se multiplient tout au long du XVI^e siècle. Ils regroupent pêle-mêle des marchands, des missionnaires, des militaires originaires de la péninsule Ibérique, avec des mandarins chinois, des nobles japonais, mexicains, péruviens, des marchands gujarati et malais, des trafiquants d'esclaves et des princes africains, auxquels s'ajoutent tous les rejetons métis nés de ces rencontres et tous les intermédiaires et passeurs qui prolifèrent dans ces marges. S'improvisent alors des communautés d'intérêts qui ne s'alignent pas forcément sur les politiques de Lisbonne ou de Madrid, dont voici deux exemples. Au début du XVII^e siècle, des contacts diplomatiques se nouent entre le shogun et des créoles de Mexico afin de développer les échanges transpacifiques, comme en témoigne la rencontre de Rodrigo de Vivero avec Hidetada Tokugawa³⁵. Dans les années 1640, les grandes familles de Rio (Salvador Correa de Sa) traversent l'espace de l'Atlantique sud et font, loin du regard de Lisbonne, la reconquête de l'Angola tombé aux mains des Hollandais³⁶.

Des îles, des marchés, des ports, des navires, mais aussi des couvents de réguliers et des collèges jésuites, des hôpitaux, des jardins botaniques accueillent ces réseaux proliférants et cette sociabilité nouvelle bricolée, développée autour d'intérêts partagés, de savoirs nouveaux et de pratiques communes dans le cadre de « *troublingly unfamiliar encounters*³⁷ ».

34 Jürgen Habermas, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* [1962], trad. fr., Paris, Payot, 1978.

35 Rodrigo de Vivero, *Du Japon et du bon gouvernement de l'Espagne et des Indes*, éd. Juliette Montbeig, Paris, SEVPEN, 1972.

36 Charles Ralph Boxer, *Salvador de Sá and the Struggle for Brazil and Angola, 1602-1686*, [1952], Westport (Conn.), Greenwood Press, 1975.

37 Jerry Brotton, *Trading Territories*, *op. cit.*, p. 82.

Initiatives diplomatiques et économiques, productions littéraires et scientifiques (Garcia da Orta à Goa), échanges continus d'informations et de techniques, nouvelles formes de solidarité et de coopération prêtent à cette sphère nouvelle qui s'ébauche sur une partie de la planète une importance et une autonomie que l'on ne devrait pas négliger. Les pilotes musulmans sur les vaisseaux portugais, les truchements qui accompagnent partout les Ibériques ne sont qu'une composante de cette sphère pragmatique qui s'organise au contact de la présence ibérique en Afrique, en Amérique et en Asie. Manille devient ici, au même titre que Macao, un port où des Européens s'initient au monde chinois et où des Chinois se familiarisent avec les sociétés et les pratiques ibériques.

24

Ces échanges sont le plus souvent occultés ou gommés. Les fameuses cartes de Cantino et de Caverio sont pourtant impensables sans ces échanges incessants, sans les emprunts à des savoirs locaux et musulmans, notamment en ce qui concerne le calcul des latitudes et les descriptions territoriales³⁸.

L'auteur de *Peregrinação*, le portugais Fernão Mendes Pinto, reste le témoin irremplaçable de la pénétration de Lisbonne en zone chinoise et japonaise³⁹. Si les données historiques qu'il transmet sont souvent confuses ou manipulées, ses descriptions nous sont précieuses car elles demeurent sans équivalent. En effet, Mendes Minto décrit les mécanismes clandestins qui dans les années 1540 organisent la collaboration des marins de Lisbonne avec leurs divers partenaires asiatiques. L'île de Liampo, au large de la ville chinoise de Ningbo, au sud-est de la région de Shanghai, offre une image vivante de cette sphère embryonnaire, où l'on oublie le choc des civilisations au profit des affaires, où les obstacles linguistiques, culturels, religieux sont tous escamotés en faveur d'une convivialité unanimement vouée à la recherche du profit. La rade discrète de Liampo accueille contrebandiers chinois, gens de Patane, de Malacca, pirates japonais et évidemment aventuriers portugais. Mais autant que cet îlot chinois, les navires de la mer de Chine constituent

38 *Ibid.*, p. 82.

39 Fernão Mendes Pinto, *The Travels of Mendes Pinto* [1614], éd. Rebecca D. Catz, Chicago, The University of Chicago Press, 1989.

des microcosmes où coexistent diverses religions, où l'on parle plusieurs langues et où l'on jongle avec les techniques de navigation, où l'on se partage les butins.

Pour conclure, je dirai un mot d'une expérience menée au sein d'une classe de seconde, au sein du lycée Jean Rostand, à Roubaix, la ville la plus pauvre de France, par un de nos collègues. Le programme de classe de seconde proposait de choisir entre la Chine et le Mexique. Leur professeur d'histoire, Laurent Guitton, a jugé que l'ouvrage que nous avons consacré aux deux entreprises de Cortés et de Pires qui confrontèrent les Ibériques avec deux civilisations majeures du globe, la Chine et la Mésoamérique, pouvait susciter l'intérêt, la curiosité, voire une appropriation de la part d'une population scolaire particulièrement défavorisée, en majorité fils et filles de l'immigration. Ramener la scène historique du XVI^e siècle à ce quadruple affrontement est certainement une simplification abusive du passé, nul ne le contestera. Mais cela a été aussi le moyen de familiariser un public de collégiens avec un moment historique déterminant pour le cours de l'histoire moderne, tous continents confondus⁴⁰. Puis, en mai 2013, les collégiens ont porté sur la scène du théâtre Pierre de Roubaix l'affrontement des Espagnols avec les Aztèques et celui des Chinois avec les Portugais, après avoir réfléchi une année durant sur les mérites comparés de deux entreprises de colonisation, le choc des cultures et les images d'un autre qui se révèle être duel. Cette expérience roubaisienne m'a confirmé que la riche période que couvre la question proposée au concours est fertile en débats et en matériaux de ce type, et je me réjouis qu'un grand concours de recrutement lui concède enfin l'importance qu'elle mérite.

40 Et ce fut aussi l'occasion de rompre avec les dualismes et les clichés qui encombrant la maigre mémoire que nous avons de cette période.

DEUXIÈME PARTIE

**Péninsule Ibérique,
papauté et christianisation**

LA PÉNINSULE IBÉRIQUE, LA PAPAUTÉ ET LE MONDE
(ANNÉES 1470-ANNÉES 1640)

Charlotte de Castelnau-L'Estoile
Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense
Mondes américains (UMR 8168)

Au début de la période moderne, les relations entre la péninsule Ibérique et le monde, entendu ici au sens de monde extra-européen, impliquent souvent un troisième élément : la papauté. L'ordre dans lequel on cite les différents termes, implique des interprétations différentes. Dans l'expression « la péninsule Ibérique, la papauté et le monde », on sous-entend que la relation entre la péninsule Ibérique et le monde passe par la papauté. Cela est en partie vrai puisque la papauté est l'instance qui médiatise le rapport entre la péninsule Ibérique et le monde : par les bulles de découverte et de conquête, par la légitimation que la papauté offre aux puissances ibériques dans leur relation de domination par rapport aux mondes extra-européens, par le caractère éminemment catholique de ces empires. En revanche, si l'on parle de « La papauté, la péninsule Ibérique et le monde », on sous-entend que la relation entre la papauté et le monde, ou entre le monde et la papauté, passe par la péninsule Ibérique. En effet, le Patronage et la dépendance à l'égard des réseaux ibériques de circulation font que la papauté a besoin de la médiation de la péninsule Ibérique pour accéder aux mondes extra-européens, qui autrement restent inaccessibles. Il s'agit ici de montrer la complexité, la complémentarité, mais aussi le caractère conflictuel de cette relation triangulaire.

En premier lieu, on peut noter que les rapports entre la papauté et le monde extra-européen sont un domaine d'intense renouvellement

historiographique. Longtemps a prévalu l'idée d'une absence d'intérêt de la papauté pour l'expansion européenne aux xv^e et xvi^e siècles, la papauté aurait « confié », voire « abandonné », l'effort missionnaire aux souverains ibériques. Le système du Patronage qui régit les Églises d'outre-mer aurait fonctionné comme un « écran »¹ entre la papauté et les nouvelles chrétientés. Cette lecture était souvent fondée sur l'exploitation de sources espagnoles régalistes où des juristes zélés donnaient leur version du pouvoir du souverain sur son Église².

Depuis plusieurs années, cette vision a été sensiblement modifiée. C'est de l'historiographie italienne que ce renouvellement est parti : quelques articles de spécialistes d'histoire du catholicisme comme Paolo Prodi³, Adriano Prosperi⁴, John O'Malley⁵, ont jeté les bases de

- 1 L'expression se trouve dans Jean Delumeau, *Le Catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris, PUF, 1971 ; rééd. revue et augmentée, avec Monique Cottret, Paris, PUF, 2010. Le chapitre « Une religion mondiale » passe en revue, de manière superficielle, les succès et les échecs de cette extension du catholicisme. En revanche, l'*Histoire du christianisme* sous la dir. de Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, Luce Pietri, André Vauchez et Marc Venard (t. VII, *De la Réforme à la Réformation [1450-1530]*, Paris, Desclée, 1994 ; t. VIII, *Le Temps des confessions [1530-1620]*, Paris, Desclée, 1995) étudie de manière approfondie la question du christianisme hors d'Europe, mais n'envisage pas les effets des nouvelles dimensions de l'Église, sur Rome, perçue comme centre de la catholicité.
- 2 Il existe une immense bibliographie espagnole et portugaise sur cette thématique du Patronage. Voir l'œuvre classique : Pedro de Leturia, *Relaciones entre la Santa Sede e Hispanoamérica, 1493-1835*, Roma/Caracas, Universitatis Gregoriana/ Sociedad bolivariana de Venezuela, 1959-1960, 3 vol., t. I.
- 3 On peut citer un article isolé de Paolo Prodi datant de 1979, « Nouvelles dimensions de l'Église : le problème des missions et la "conquête spirituelle de l'Amérique" », repris dans *Christianisme et monde moderne. Cinquante ans de recherches*, éd. Antonella Romano, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, 2006, p. 397-420.
- 4 Adriano Prosperi, « "Otras Indias": missionari della Controriforma tra contadini e selvaggi », dans *Scienze, credenze occulte, livelli di cultura*, Firenze, L. S. Olschki, 1982, p. 205-234. La question de la mission est centrale dans l'œuvre d'Adriano Prosperi : voir « L'Europa cristiana e il mondo: alle origini dell'idea di missione », *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, n° 2, 1992, p. 189-220, et *Tribunali della coscienza. Inquisitori, confessori, missionari*, Torino, G. Einaudi, 1996.
- 5 John W. O'Malley, « The Discovery of America and Reform Thought at The Papal Court in the Early Cinquecento », dans *Rome and the Renaissance: Studies in Culture and Religion*, London, Variorum Reprints, 1981, chap. VII.

nouvelles lectures, puis le mouvement s'est amplifié⁶. Des travaux récents s'appuient sur les archives du Vatican pour analyser le rôle missionnaire de la papauté et la relation entre Rome et le monde extra-européen, ainsi que la place de Rome dans la première mondialisation⁷. Ces travaux ont mis en valeur la reprise en main par la papauté de sa mission apostolique, la constante revendication de sa primauté spirituelle, de sa capacité juridictionnelle sur ces chrétientés hors d'Europe. La création de la congrégation de la *Propaganda Fide*, en 1622, apparaît dès lors moins comme un point de départ, que comme une étape dans un long processus. C'est à quelques résultats de cette recherche récente que je voudrais consacrer cette présentation.

Mon propos est structuré autour de six grands thèmes à la fois chronologiques et thématiques. Le sujet très vaste mobilise un nombre considérable de faits, de données, souvent complexes, qu'il est difficile de présenter trop brièvement. Pour ne pas accabler le lecteur, un rapide tableau chronologique servira de toile de fond à ma présentation. Pour rendre compte des relations triangulaires entre la péninsule Ibérique, la

- 6 Voir les travaux de Giovanni Pizzorusso, spécialiste des questions missionnaires pensées depuis Rome et non depuis les terrains missionnaires. Parmi d'innombrables articles, dont certains sont cités au fur et à mesure de cet article, je citerai en français : « Les lieux, les méthodes et les sources de l'expansion missionnaire du Moyen Âge au xvii^e siècle : Rome sur la voie de la centralisation », dans Laurier Turgeon, Denys Delâge et Réal Ouellet (dir.), *Transferts culturels et métissages, Amérique-Europe, xvi^e-xx^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 489-512 ; « La congrégation de la propagande : une instance centrale pour l'élaboration d'un statut juridique du clergé missionnaire », dans Patrick Arabeyre et Brigitte Basdevent (dir.), *Les Clercs et les Princes. Doctrines et pratiques de l'autorité ecclésiastique à l'époque moderne*, Paris, École des chartes, 2013, p. 47-60.
- 7 Voir par exemple *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, vol. 121, n°1, « Administrer les sacrements en Europe et au Nouveau Monde. La Curie romaine et les *Dubia circa sacramenta* », dir. Paolo Broggio, Charlotte de Castelnaud-L'Estoile et Giovanni Pizzorusso, 2009, notamment l'introduction, « Le temps des doutes : Rome et l'administration des sacrements, xvi^e-xx^e siècle », p. 5-22, et les articles de Giovanni Pizzorusso, Benedetta Albani et Boris Jeanne. Voir également Charlotte de Castelnaud-L'Estoile, « Une Église aux dimensions du monde : expansion du catholicisme et ecclésiologie à l'époque moderne », dans Patrick Arabeyre et Brigitte Basdevent (dir.), *Les Clercs et les Princes, op. cit.*, p. 313-330.

papauté et le monde au cours de la période allant des années 1470 à la fin de la décennie 1640, nous avons choisi six thèmes : les découvertes ibériques sous l'angle de la légitimité pontificale, puis les interventions pontificales sur les chrétientés nouvelles, la mise en place d'un catholicisme tridentin extra-européen, et l'importance des missionnaires italiens dans les empires ibériques. Les tensions diplomatiques entre la papauté et les Couronnes ibériques autour des prérogatives du Patronage, n'empêchent pas Rome de s'affirmer comme centre d'une chrétienté occidentale aux dimensions du monde.

DÉCOUVERTES IBÉRIQUES ET LÉGITIMITÉ PONTIFICALE (ANNÉES 1470-1510)

Les bulles pontificales de découvertes, de conquêtes et de Patronage, tout au long du xv^e siècle et au début du xvi^e siècle, ont un rôle fondateur dans les relations entre la papauté, la péninsule Ibérique et le monde extra-européen. Dès 1415, la papauté est sollicitée par la Couronne portugaise pour légitimer ce qui apparaît d'abord comme une poursuite de la *Reconquista* sur les Infidèles en dehors de la péninsule Ibérique. Au départ, simples bulles de croisade, ces textes pontificaux se complexifient et deviennent de vraies légitimations des aventures maritimes des Ibériques⁸.

En 1455, par la bulle *Romanus Pontifex*, le pape accorde au Portugal le monopole de la navigation et du commerce sur les côtes de l'Afrique au nom de la politique du « bien des âmes » menée par Henri le Navigateur, le Grand Maître de l'ordre du Christ. Cette politique du bien des âmes désigne l'évangélisation, sous deux volets : soit la construction d'églises sur ces terres, soit la déportation des populations infidèles en terres chrétiennes. En 1493, les bulles *Inter Coetera*, par le même mécanisme,

8 La référence classique reste Charles-Martial de Witte, « Les bulles pontificales et l'expansion portugaise au xv^e siècle », *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 48, 1953, p. 683-718 ; vol. 49, 1954, p. 438-461 ; vol. 51, 1956, p. 413-453 et 809-836 ; vol. 53, 1958, p. 5-46 et 443-471. Voir la très bonne synthèse faite par Alain Milhou : « Découvertes et christianisation lointaine », dans Jean-Marie Mayeur *et al.* (dir.), *Histoire du christianisme, op. cit.*, t. VII, p. 521-616.

confient les nouvelles terres découvertes à l'ouest au roi d'Espagne en échange de l'envoi de prédicateurs⁹.

Le Patronage royal, qui signifie un droit accru pour le roi sur son Église, est une forme de récompense pour l'effort de conquête. Pendant la *Reconquista*, les ordres militaires ou la monarchie – dans le cas de la conquête de Grenade –, ont été nommés ainsi patrons des Églises établies sur les terres conquises. Le Patronage royal est en fait déjà contenu dans les bulles du xv^e siècle, il est précisé dans celles du début du xvi^e siècle. Ce Patronage ibérique est aussi à comparer avec le concordat de Bologne de 1516 obtenu par le roi de France. Il prend sens dans le fort courant régéraliste de la montée des monarchies nationales.

Ainsi, ce n'est pas parce que la papauté serait particulièrement faible ou parce que le pape Borgia est espagnol que les souverains ibériques se retrouvent chargés de la christianisation des nouvelles terres. Il s'agit d'un phénomène plus complexe, liant la mission apostolique de la papauté, la tradition ibérique de la *Reconquista* et la volonté régéraliste des monarchies modernes.

Autre conséquence de ces bulles, le projet colonial ibérique s'appuie d'emblée sur la légitimation pontificale. Malgré les tensions postérieures entre les Couronnes ibériques et la tiare pontificale, cette alliance fondamentale et première n'est jamais véritablement remise en cause.

LES INTERVENTIONS PONTIFICALES SUR LES CHRÉTIENTÉS NOUVELLES

Dans les années suivantes, la rupture de Luther monopolise une grande partie de l'attention de la papauté sur la scène européenne. Cependant, il n'y pas, de la part de la papauté, un oubli des nouveaux mondes chrétiens. Chaque création de diocèse et chaque nomination d'évêque donnent lieu à un bref pontifical ; selon les règles du Patronage, ce sont les souverains qui désignent le candidat, mais le pape qui le confirme. Il faut souligner ici l'importance des deux bulles de Paul III de 1537,

9 *America pontificia primi saeculi evangelizationis 1493-1592. Documenta pontificia ex registris et minutis praesertim in Archivo secreto Vaticano existentibus*, éd. Josef Metzler, Città del Vaticano, Libreria editrice vaticana, 1991, 2 vol., t. I, p. 71-86.

en réponse à des doutes des missionnaires franciscains et dominicains de Nouvelle-Espagne, elles ont une portée générale sur la question de la conversion des Indiens¹⁰. Le pape y réaffirme la thèse monogéniste : tous les hommes, y compris les Indiens, descendent d'Adam et de Noé. Les Indiens ne sont pas des esclaves par nature, ils sont aptes à la salvation et les ecclésiastiques doivent leur administrer les sacrements (baptême, mariage) selon les règles de l'Église, même si des formes de souplesse sont admises. Pour éviter les malentendus sur l'esclavage, rappelons que la bulle de Paul III n'empêche pas que, dans certains cas, les Indiens puissent être des esclaves légitimes quand les formes de légitimité de mise en esclavage sont respectées (mise en captivité lors de guerres justes, achat par légitime contrat, naissance d'une mère esclave). De même, les Africains esclaves ne sont pas non plus esclaves par droit de nature, mais par droit des gens, car ils ont été achetés sur les côtes africaines en tant qu'esclaves.

Par ces bulles de 1537, le pape réaffirme sa primauté spirituelle tant sur les questions d'administration de sacrements que dans les rapports entre chrétiens et Infidèles. On sait que Charles Quint fut mécontent de cette intervention pontificale, mais il fut obligé d'obtempérer. De même, après 1537, la position de certains colons ou rhétoriciens en Espagne en faveur d'un esclavage des Indiens, justifié par le droit naturel, ne sont plus tenables publiquement¹¹.

Un autre élément fondamental pour comprendre les liens entre la papauté, la péninsule Ibérique et le monde dans ces décennies est la création de la Compagnie de Jésus, son installation à Rome et le départ des premiers jésuites vers l'empire portugais. Le quatrième vœu des jésuites, vœu d'obéissance à la papauté est aussi un vœu missionnaire, c'est celui d'aller partout où la papauté les enverra¹². Quand les premiers jésuites partent pour les Indes portugaises, dès 1542, à la demande du

¹⁰ *Ibid.*, p. 361-366 : « *Altitudo Divini Consilii* », 1^{er} juin 1537 ; « *Veritas Ipsa* », 2 juin 1537.

¹¹ Voir l'introduction d'Alain Milhou à *La Destruction des Indes de Bartolomé de Las Casas (1552)*, Paris, Chandeigne, 1995.

¹² John O'Malley, *Les Premiers Jésuites, 1540-1565* [1993], trad. fr., Paris, Desclée de Brouwer, 1999.

roi Jean III, ils sont munis de facultés pontificales, pouvoirs spirituels particuliers qui sont censés leur permettre d'accomplir leur mission. François Xavier arrive à Goa en 1542, avec le titre de supérieur de la mission jésuite et de nonce apostolique. Les nouvelles des jésuites de l'Inde, du Congo, du Japon, du Brésil parviennent dans la Rome des années 1540 et 1550 par l'intermédiaire de la correspondance. Celle-ci a un rôle essentiel pour maintenir l'unité de la Compagnie de Jésus dont les membres sont dispersés dans les quatre parties du monde. Les lettres sont adressées aux frères de Lisbonne et de Coimbra mais aussi au général à Rome.

Par des entretiens réguliers à la Curie, le général des jésuites transmet les demandes des facultés pour ses missionnaires, que seul le pape est habilité à donner. En 1563 et 1567, les papes Pie IV puis Pie V autorisent les jésuites des Indes, orientales et occidentales, à dispenser les interdits de parenté pour marier les néophytes. La bulle *Exhuberans et indefessus* de Pie IV (1563) évoque les jésuites « de Chine, du Japon, d'Inguambane, de l'empire du Giafanapaton, de Manomotopa, d'Angola, de la Lybie, de l'Éthiopie intérieure, des provinces des deux Indes ». En 1567, la bulle *Cum gratiarum Omnium* de Pie V évoque ceux « de l'Éthiopie, de l'Arabie, de la Perse, de l'Inde, des régions de Chine, du Japon, du Brésil et des autres régions continentales ou des îles¹³ ». La liste des lieux mentionnés dans les bulles désigne la présence portugaise, dispersée en Afrique, en Amérique et en Asie. Les jésuites n'arrivent dans les Indes occidentales du roi d'Espagne qu'à partir du début des années 1570. Par l'entremise des jésuites très présents à Rome, la bureaucratie pontificale se familiarise ainsi progressivement avec ces mondes lointains.

Ainsi, des années 1520 aux années 1560, par une série d'interventions sur les questions missionnaires portant sur l'administration des sacrements, sur la définition d'un droit missionnaire dérogatoire par rapport au droit ordinaire de l'Église, la papauté ne néglige pas la question de ces chrétientés missionnaires hors d'Europe. Certes, il ne s'agit pas d'une priorité mais cela serait tout à fait faux de parler d'absence de la papauté dans l'expansion de la Chrétienté au XVI^e siècle.

13 *America pontificia*, éd. cit., t. II, p. 730-732 et 777-780.

LA CONSTRUCTION ET LA MISE EN PLACE D'UN CATHOLICISME TRIDENTIN EXTRA-EUROPEËN

Le concile de Trente a peu évoqué les terres missionnaires car il statuait sur la Chrétienté universelle et, dans l'esprit des évêques du xvi^e siècle, la loi chrétienne qui se définissait à Trente devait s'appliquer sur l'ensemble du monde chrétien – « *in universo cristiano orbe* ». Les aménagements de la loi chrétienne réservés au monde missionnaire ne sont que des dérogations à durée déterminée – quinze ou vingt ans – octroyées par le pape. En termes juridiques, ce sont des dispenses pour les néophytes ou des privilèges pour les missionnaires et non de nouvelles lois.

130

Le concile de Trente est censé s'appliquer dans les diocèses d'outre-mer comme dans les diocèses européens¹⁴. Dès 1564, les décrets tridentins sont proclamés dans le royaume du Portugal et son empire, ainsi que dans les États de la monarchie espagnole, royaumes américains compris. Dans les empires ibériques, des conciles provinciaux sont organisés pour adopter les nouvelles prescriptions tridentines et romaines, souvent plus tôt qu'en Europe : Mexico (1565 et 1585), Lima (1567 et 1583), Goa (1567, 1575, 1585, 1592 et 1606). Il est clair que les souverains ibériques ne s'opposent pas au catholicisme tridentin. Dans leurs empires, ils y voient un moyen de mise en ordre des sociétés coloniales.

En se diffusant, le catholicisme tridentin renforce la figure centrale d'un pape qui sort consolidé du concile et qui s'en proclame l'unique interprète. La congrégation du concile à Rome reçoit les demandes des diocèses de la chrétienté pour l'application du concile. On y trouve de très nombreux documents provenant d'Amérique espagnole, de Goa. Longtemps méconnues, ces sources font l'objet actuellement d'un dépouillement systématique qui modifie la vision antérieure des historiens¹⁵.

14 Pour l'histoire du christianisme hors d'Europe, voir Alain Milhou, « L'Afrique » et « L'Amérique », dans Jean-Marie Mayeur *et al.* (dir.), *Histoire du christianisme*, *op. cit.*, t. VIII, respectivement p. 665-691 et 693-785, et Minako Debergh, « Premiers jalons de l'évangélisation de l'Inde, du Japon et de la Chine », dans *ibid.*, p. 787-853.

15 Benedetta Albani, « The Apostolic See and the World: Challenges and Risks Facing Global History », *Rechtsgeschichte – Legal History*, vol. 20, n° 1, 2012, p. 330-331, <<http://dx.doi.org/10.12946/rg20/330-331>>.

Hors d'Europe, il existe des figures d'évêque tridentin, comme Toribio de Mogrovejo à Lima qui envoie, en 1586, trente-sept doutes au pape sur l'Église du Pérou. Pour cet évêque modèle, l'autorité spirituelle vient du pape et non du roi d'Espagne qui l'a choisi¹⁶. L'attachement à Rome n'est pas purement administratif; il est aussi d'ordre spirituel et de prestige, comme la demande de ces mondes éloignés en reliques romaines le montre¹⁷.

Le lien à Rome dépend des situations locales, du rapport des forces avec les autorités civiles, des luttes locales entre ecclésiastiques réguliers et séculiers, entre ordres religieux, ou au sein d'un même ordre religieux: les situations sont diverses. Ces recours montrent à la fois les multiples tensions locales et une commune manière d'affirmer son catholicisme. Dans ces mondes coloniaux extra-européens, à la fidélité au roi d'Espagne s'ajoute une fidélité au pape, comme le montre en 1616 le frontispice de l'œuvre de Guaman Poma de Ayala où l'auteur se représente « à genoux aux côtés du roi d'Espagne devant le pape de l'Église romaine¹⁸ » (voir annexe).

L'IMPORTANCE DES MISSIONNAIRES ORIGINAIRES D'ITALIE

Si le système du Patronage donne de fait à l'Église ibérique d'outre-mer un rôle dans l'administration et le fonctionnement des empires, les missionnaires n'agissent pas toujours comme des représentants des puissances ibériques, et certains ont un lien plus direct avec Rome. Ainsi, parmi les jésuites présents en Asie, les missionnaires en provenance d'Italie sont nombreux. La proportion d'Italiens dans la province jésuite

16 Aliocha Maldavsky, « Les visites des archevêques de Lima au XVII^e siècle », dans Philippe Boutry et Bernard Vincent (dir.), *Les Chemins de Rome. Les visites ad limina à l'époque moderne dans l'Europe méridionale et le monde hispano-américain*, Rome, École française de Rome, 2001, p. 223-234.

17 Philippe Boutry, Pierre Antoine Fabre et Dominique Julia (dir.), *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des réformes aux révolutions*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009.

18 <<http://www.kb.dk/permalink/2006/poma/titlepage/es/text/?open=id3083608>>.

de l'Inde (i. e. l'Asie) s'établit à 12,4 % pour la période 1541-1580 et à 26,8 % pour la période 1581-1640.

Leur influence est d'autant plus grande que ces Italiens sont majoritairement des profès (jésuites ayant prononcé le quatrième vœu). Bien formés, ils appartiennent à l'élite intellectuelle et dirigeante de l'ordre. Quelques noms bien connus suffiront à le prouver : Alessandro Valignano (1539-1606), visiteur de l'Inde et du Japon, Michele Ruggieri et Matteo Ricci (1552-1610), premiers jésuites à pénétrer en Chine, et Roberto di Nobili (1577-1657) en Inde¹⁹.

132

Formés dans les centres intellectuels d'Italie, fils de familles nobles italiennes, ces missionnaires sont les défenseurs des pratiques d'accommodation, de l'adaptation du catholicisme aux coutumes locales et d'une approche savante des cultures non européennes. Ils ont des réflexes romains et italiens plus qu'ibériques. Ainsi, Roberto di Nobili traduit le catéchisme romain en tamul, non pas à partir d'un texte portugais mais directement du texte latin. Quand Alessandro Valignano, au début des années 1580, veut faire comprendre aux Japonais le monde d'où il vient et les grandes réalisations de l'Europe, il organise une ambassade de princes japonais qui passe par la péninsule Ibérique, mais dont l'objectif ultime est la visite du pape à Rome.

Enfin, Matteo Ricci, habillé d'abord en bonze bouddhique, puis en mandarin (lettré), diffuse en Chine une culture plus italienne que portugaise et c'est à Rome qu'il a ses principaux interlocuteurs à qui il donne des nouvelles de Chine, envoie ses traités, demande des instruments scientifiques²⁰.

Certes, tous ces hommes ont un lien avec le Patronage ibérique, ils ont circulé sur des navires des *Carreiras de Indias*, mais ils sont la preuve que le lien entre l'Europe et les autres mondes est loin de passer uniquement par des canaux ibériques. Dans cette première mondialisation, Rome devient progressivement un centre important. Pour les missionnaires

19 Pour une vision générale de l'action des jésuites en Asie, voir Minako Debergh, « Premiers jalons de l'évangélisation de l'Inde, du Japon et de la Chine », art. cit.

20 Filippo Mignini (dir.), *Padre Matteo Ricci. L'Europa alla corte dei Ming*, Roma, Complesso Monumentale del Vittoriano, 2005.

de l'Amérique espagnole, dont certains viennent informer directement la papauté sur les mondes extra-européens²¹, Rome est une référence. Diego Valadés, franciscain né en Nouvelle-Espagne, et José de Acosta, jésuite espagnol qui a été longtemps au Pérou, viennent à Rome à la fin du XVI^e siècle et informent les milieux pontificaux des réalités des mondes extra-européens. Au début du XVII^e siècle, les imprimeries du Vatican publient, à la demande de jésuites du Pérou et du procureur de la province, Diego de Torres Bollo, présent à Rome, un bref pontifical en quechua reconnaissant une confrérie d'Indiens nobles de l'antique capitale inca, Cuzco²². Imprimer à Rome un texte dans une langue indienne est un véritable geste de propagande : montrer le lien direct entre la chrétienté péruvienne et le pape, contourner le Conseil des Indes, exposer la diversité du monde à Rome, au centre de la chrétienté.

LES TENSIONS ENTRE LA PAPAUTÉ ET LES COURONNES IBÉRIQUES AUTOUR DES PRÉROGATIVES DU PATRONAGE (1560-1620)

L'après-concile de Trente est un moment de tension entre la papauté, renforcée par le concile, et Philippe II, qui se déclare champion du catholicisme. La Monarchie catholique devient véritablement mondiale avec l'union des Couronnes à partir de 1580²³. Dans sa thèse, Boris Jeanne fait état d'une nette augmentation des documents sur l'Amérique espagnole dans les archives romaines aux lendemains du concile. Cependant, cette documentation est éparpillée entre les différentes

- 21 Boris Jeanne, *Mexico-Madrid-Rome. Sur les pas de Diego Valadés, une étude des milieux romains tournés vers le Nouveau Monde à l'époque de la Contre-Réforme (1568-1594)*, thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2010. Boris Jeanne retrace l'itinéraire de Diego Valadés, franciscain de Nouvelle-Espagne, qui devient procureur général de l'ordre franciscain à Rome en 1575 et qui utilise les réseaux de la Curie intéressés par l'Amérique pour sortir de l'orbite du roi d'Espagne.
- 22 Bref de Clément VIII reconnaissant la confraternité de Nombre de Jesús de Cuzco, dans *Lux in arcana. L'Archivio Segreto Vaticano si rivela*, Roma, Palombi Editori, 2012, p. 37.
- 23 Giovanni Pizzorusso et Matteo San Filippo, « L'attenzione romana alla Chiesa coloniale ispano-americana nell'età di Filippo II », dans José Martínez Millán (dir.), *Felipe II (1527-1598). Europa y la Monarquía Católica*, Madrid, Parteluz, t. III, 1998, p. 321-340.

congrégations. Cet éparpillement peut être interprété comme un souci de discrétion de la part de la papauté. Il s'agit de dossiers de dénonciations sur les « abus des Indes », des stimulants pour la papauté pour agir aux Indes.

134

L'intérêt de la papauté pour l'Amérique est aussi économique, car l'argent du Pérou doit servir à conserver les terres catholiques en Europe, notamment aux Pays-Bas, où la guerre éclate en 1566. En 1568, une congrégation cardinalice est créée pour tenter de définir ce que serait la bonne évangélisation. Plusieurs « Exhortations à la propagation de la foi » sont écrites par Pie V au roi d'Espagne lui-même, ou aux vice-rois d'Amérique. Le pape y évoque le bon exemple que doivent donner ceux qui sont chargés d'apporter la doctrine chrétienne aux infidèles, et suggère des méthodes d'amour et de charité et non de violence²⁴. Il s'agit en quelque sorte d'une remontrance aux autorités civiles espagnoles qui auraient failli dans leur devoir d'évangélisation. Ces lettres sont accueillies par une fin de non recevoir du Conseil des Indes. La congrégation est dissoute en 1569.

Dans les années suivantes, la tension se focalise autour de la volonté du pape d'établir un nonce aux Indes. Le roi Philippe II temporise, les papes trépassent ; le projet est repris, sans jamais aboutir. Le pape estime que l'Église des Indes possède trop de pouvoirs à cause de la période héroïque de la fondation de la mission ; désormais l'objectif est de normaliser les règles, de limiter les « privilèges » trop facilement accordés dans la période antérieure et de faire rentrer cette Église d'outre-mer dans le cadre tridentin²⁵.

L'envoi d'un nonce en Amérique est la solution préconisée par le pape. Pour évoquer le nonce idéal, un conseiller du pape utilise l'expression « dans le style et la pratique de Rome » ! Jamais Philippe II ne cède ; il concède, à la place du nonce en Amérique, un visiteur apostolique à Madrid, ancien évêque de Mexico. Philippe II maintient bien une forme

24 *America pontificia*, éd. cit., t. II, p. 804-810.

25 La tension se focalise autour d'une bulle de facultés données en 1522 par Adrien VI, l'ancien précepteur de Charles Quint, portant sur le pouvoir des réguliers partant en Nouvelle-Espagne, monde encore virtuel au moment de l'octroi de cette bulle et donc bien différent du vice-royaume de la fin du XVI^e siècle.

d'écran en s'imposant et en imposant le Conseil des Indes comme les intermédiaires obligés entre Rome et l'Amérique. Dans le rapport de force entre Philippe II et la Tiare, le Roi Prudent semble habile.

Il me semble que la politique de Philippe II ne vise sans doute pas à entrer dans une opposition frontale avec Rome ; son objectif est moins Rome que l'Amérique, il s'agit surtout de maintenir sa domination sans partage sur ses terres américaines. Le roi d'Espagne ne veut pas d'une quelconque forme d'autonomie des vice royaumes américains : une représentation diplomatique aux Indes risquerait de distendre les liens entre les royaumes américains et la Couronne. Cette interprétation, permet de comprendre aussi que les visites *ad limina* soient en revanche acceptées par le Patronage. Le principe adopté en 1585 par Sixte V est que les évêques doivent venir aux portes de Rome présenter un rapport sur leur diocèse tous les trois ans. Pour les évêques des Indes orientales et occidentales, le principe de tous les dix ans est accepté.

Le fait que les évêques soient tenus par cette obligation montre bien que malgré le régime de Patronat, le principe de la fidélité des évêques d'outre-mer à l'évêque de Rome est clair²⁶. Il y a donc bien tensions entre la Couronne ibérique et la tiare, et chacun est jaloux, le roi de ses prérogatives liées aux privilèges du Patronage, le pape de sa primauté spirituelle. Mais ni le roi d'Espagne ni le pape de Rome ne peuvent remettre en question ces principes admis. La tension entre la Couronne d'Espagne et la papauté génère de la documentation, qui ne doit pas faire oublier la profonde alliance entre les deux. Le roi d'Espagne tient trop à son titre de roi catholique pour oser une rupture avec la papauté. Celle-ci sait que ses finances dépendent des subsides de la Couronne espagnole²⁷.

26 Voir Jean-Pierre Berthe, « Les rapports des visites *ad limina* des évêques de Nouvelle-Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles », dans Philippe Boutry et Bernard Vincent (dir.), *Les Chemins de Rome*, op. cit., p. 197-221, et Aliocha Maldavsky, « Les visites des archevêques de Lima au XVII^e siècle », art. cit. Chacun de ces articles apporte un éclairage différent et intéressant sur les relations entre les différentes parties de l'empire espagnol et Rome.

27 Fanny Cosandey et Isabelle Poutrin, *Monarchies espagnole et française, 1550-1714*, Paris, Atlande, 2001.

Tout au long de la période, les tensions autour de l'interprétation du droit de Patronage se maintiennent pourtant. On peut citer la publication en 1647 du recueil de droit indien, au sens d'américain, du juriste Juan de Solórzano y Pereira : *De Indiarum Iure*. La présentation que le juriste régéraliste avait fait des affaires ecclésiastiques et du Patronage fut censurée par Rome ; cette censure pontificale fut elle-même suspendue quand le roi Philippe IV publia le recueil en 1647²⁸.

Le contexte a cependant bien changé avec la création en 1622 de la *Propaganda Fide*. La papauté, après plusieurs tentatives rendues infructueuses par l'opposition espagnole, arrive à imposer une nouvelle congrégation chargée de défendre la mission apostolique. L'affaiblissement du pouvoir ibérique, l'arrivée sur la scène internationale de nouvelles puissances missionnaires catholiques comme la France sont à l'origine de ces changements.

L’AFFIRMATION DE ROME COMME CENTRE D’UNE CHRÉTIENTÉ OCCIDENTALE AUX DIMENSIONS DU MONDE (ANNÉES 1620-ANNÉES 1640)

La Congrégation de la *Propaganda Fide* a une volonté d'universalité et ne se préoccupe pas seulement des mondes extra-européens. Sa logique est juridictionnelle : elle s'occupe de tous les espaces missionnaires, où il y a nécessité de pouvoirs ecclésiastiques plus étendus, car ce sont des mondes de la frontière avec le monde hérétique ou infidèle : les régions européennes où les catholiques vivent au milieu des protestants, les régions de frontière avec le christianisme oriental et l'islam, les espaces où les païens sont présents. La logique n'est donc pas géographique, mais juridico-religieuse : ce n'est pas d'un côté, l'Europe, et de l'autre, le reste du monde, mais, d'un

²⁸ Salvador Bernabéu Albert, « Juan de Solórzano y Pereira: *De Indiarum Iure* (*Liber III: De retentione Indiarum*) », Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2001 ; *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, comptes rendus et essais historiographiques, mis en ligne le 4 février 2005, <<http://nuevomundo.revues.org/251>>).

côté, la catholicité établie, et de l'autre, ses frontières et ses zones d'expansion, en Europe ou ailleurs²⁹.

En 1634, le cardinal Francesco Ingoli, secrétaire de la *Propaganda Fide*, écrit une description du monde, *Les Quatre Parties du Monde*³⁰, où il détaille dans chaque continent : les forces et les faiblesses du catholicisme, comment il faut agir, les forces politiques en présence. Ce texte témoigne de la vision géopolitique de la papauté et de sa volonté d'agir. La description du Brésil, par exemple, y est précise : on mentionne la souveraineté portugaise, détenue par le roi d'Espagne, la richesse en sucre, on décrit les populations africaines et indiennes, on évoque enfin la toute nouvelle présence des Hollandais. On peut donc dire que Rome est bien informée.

Cette information ne reste pas lettre morte. Après la rupture entre l'Espagne et le Portugal, la papauté se garde bien de reconnaître le nouveau roi Bragance mais elle profite de la rupture pour envoyer des capucins français en tant que missionnaires apostoliques dans le Brésil hollandais de Maurice de Nassau. Le Brésil hollandais est ainsi perçu comme une brèche dans le système du Patronage. La papauté, dès qu'elle le peut, met un pied dans les terres qui lui étaient inaccessibles, mais elle ne s'oppose pas frontalement au roi d'Espagne. Le monde portugais, moins puissant, apparaît comme un espace d'intervention.

En Asie, l'offensive à l'égard du Patronage portugais est très efficace, de la part non seulement de la papauté et de la France, mais aussi des missionnaires des ordres mendiants en provenance des Philippines sous Patronage espagnol³¹. Profitant de la désagrégation de l'*Estado da India*,

29 Giovanni Pizzorusso est le grand spécialiste de la congrégation de la *Propaganda Fide*. Pour une vision synthétique, voir « Agli antipodi di Babele. Propaganda Fide tra immagine cosmopolita e orizzonti romani (xvii-xix secolo) », dans Luigi Fiorani et Adriano Prosperi (dir.), *Storia d'Italia. Annali 16: Roma la città del papa. Vita civile e religiosa dal giubileo di Bonifacio VIII al giubileo di papa Wojtyła*, Torino, Einaudi, 2000, p. 476-518.

30 Francesco Ingoli, *Relazione delle Quattro Parti del Mondo*, a cura di Fabio Tosi, Roma, Urbaniana University Press, 1999.

31 Charles Ralph Boxer, *O império marítimo português, 1415-1825*, Lisboa, Edições 70, 1992, chap. X : « O padroado da coroa e as missões católicas ». Le chapitre sur les relations entre la Couronne portugaise et la papauté est très intéressant, mais il dépasse les limites chronologiques fixées. Voir également, du même auteur, *A Igreja e a expansão ibérica (1440-1770)*, Lisboa, Edições 70, 1981.

la papauté nomme à partir de 1658 des vicaires apostoliques *in partibus infidelium*, forme de hiérarchie parallèle à celle des évêques ordinaires dont les diocèses ont été fondés au xvi^e siècle : Goa en 1534, Cochim et Malaca en 1557, Macao en 1575. Il y a bien la volonté de vider le Patronage de sa substance et la lutte entre les différents protagonistes européens des questions missionnaires en Asie se poursuit au moins jusqu'au milieu du xviii^e siècle.

138

Rome peut-elle être considérée comme un contre-pouvoir face aux puissances ibériques dans les mondes extra-européens ? Ce serait une lecture trop politique qui négligerait la spécificité du pouvoir pontifical, sa nature religieuse et le profond catholicisme des souverains ibériques, qui tirent leur légitimité de cette fidélité à la foi catholique. En revanche, il est clair qu'il y a un lien direct entre ces espaces anciennement païens et conquis par la chrétienté, et la papauté, que celle-ci se perçoit comme une instance de légitimation, de contrôle, de surveillance, qu'elle entend proclamer ce lien direct et le célébrer. Ce lien implique donc des formes de concurrence, des rivalités, des tensions dont jouent les différents acteurs, les souverains ibériques et les papes, mais aussi les ecclésiastiques et les simples particuliers. Dans les chrétientés lointaines, le recours à Rome apparaît comme une solution pour éviter l'autorité par trop directe de l'Ordinaire ou des représentants du pouvoir royal. Il faut cependant se méfier des effets de loupe grossissante : traités régalistes exaltant le pouvoir religieux du roi d'Espagne, dénonciations de l'incurie religieuse des rois ibériques, rapports d'ecclésiastiques à leur double autorité de tutelle, tous ces documents existent, se contredisent parfois et témoignent chacun à leur manière de ces relations complexes. Le lien avec Rome est loin bien sûr d'être exclusivement politique, il est aussi et peut-être davantage d'ordre symbolique, spirituel voire sentimental : il s'agit de proclamer l'identité catholique si importante dans ces mondes ibériques d'outre-mer. Il ne faut donc pas oublier la papauté comme un pôle essentiel des rapports entre la péninsule Ibérique et le monde extra-européen dans la première modernité.

ANNEXES

Tableau 1. Chronologie

1455	Bulle <i>Romanus Pontifex</i> Nicolas V
1493	Bulles <i>Inter Coetera</i> Alexandre VI
1501-1514	Bulles précisant les règles du Patronage Jules II, Léon X
1522	Bulle <i>Omnimoda</i> Adrien VI
1537	Bulle Paul III Convocation du Concile de Trente, non convocation des évêques des Indes
Années 1540	Approbation des Constitutions de la Compagnie de Jésus par Paul III Envoi de missionnaires jésuites par le roi du Portugal : Inde, Congo, Brésil, Japon
1563-65	Fin du Concile de Trente. Réception des décrets en Espagne, au Portugal et dans leurs empires.
1567	Dispenses de certains interdits de mariage pour les missionnaires Pie V Concile de Goa
1568	<i>Junta Magna</i> sur l'évangélisation aux Indes Pie V
1571	Bulle sur les mariages des néophytes des Indes occidentales et Orientales Pie V
1575	Séjour de Diego Valadés à Rome (franciscain de Nouvelle-Espagne)
1583	Concile provincial de Lima III Ambassade des princes japonais à Rome Bulle sur les mariages des esclaves d'Angola et du Brésil Grégoire XIII
1585	Principe des Visites <i>ad limina</i> de tous les évêques Concile provincial de Mexico
1570-90	Echec de la tentative pontificale de créer une Nonciature aux Indes Pie V Grégoire XIII Sixte V
1583-1610	Matteo Ricci en Chine
1588-1594	Séjours de José de Acosta à Rome (jésuite du Pérou)
Années 1590	Premières visites <i>ad limina</i> des évêques américains
1603	Bref de Clément VIII en langue quechua sur les confréries indiennes pour la noblesse indigène
1606	Michele Ruggieri prépare une ambassade pontificale en Chine
1605-1656	Roberto de Nobili en Inde
1622	Création de la Congrégation de <i>Propaganda Fide</i>
1634	Les <i>Quatre Parties du Monde</i> de Francesco Ingoli, secrétaire de la <i>Propaganda Fide</i>
1639	Bref condamnant les Paulistes pour leurs exactions esclavagistes au Paraguay Urbain VIII
1641	Non reconnaissance par la papauté de João IV de Bragance, roi du Portugal
1642	Entrée de capucins français, missionnaires apostoliques, dans le Brésil hollandais

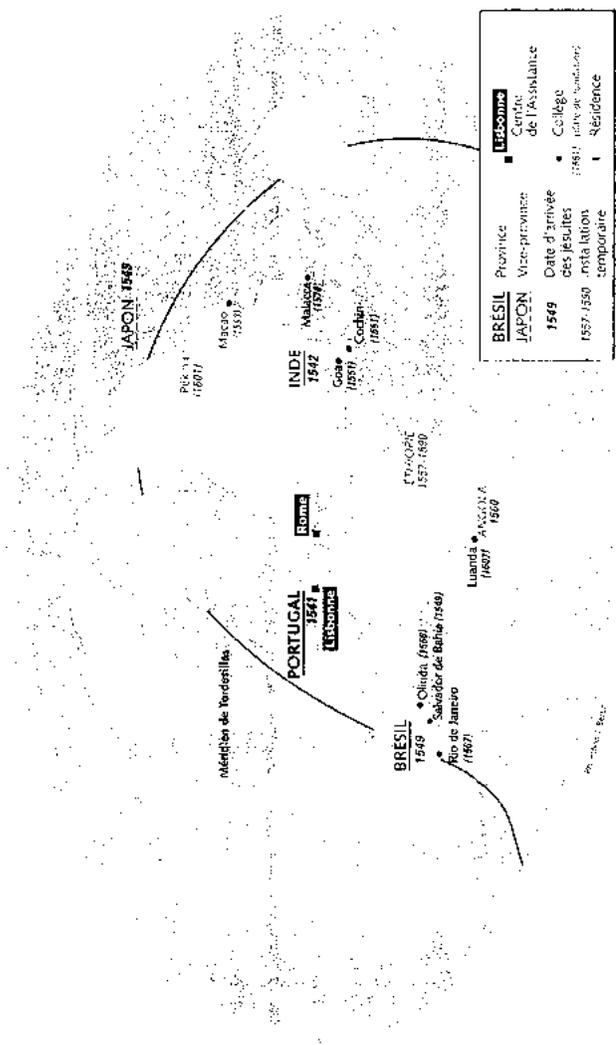


Fig. 1. L'assistance jésuite du Portugal à la fin du xvi^e siècle

Source: Charlotte de Castelnau-L'Estoile, *Les Ouvriers d'une vigne stérile. Les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil, 1580-1620*, Paris, Centre culturel Calouste Gulbenkian, 2000, p. 42-43.



Fig. 2. Frontispice du manuscrit de Felipe Guaman Poma de Ayala, *El primer nueva corónica i buen gobierno* (v. 1615)

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Lucien Bély	7
La péninsule Ibérique et le monde. Questions pour aujourd'hui	
Serge Gruzinski	9

PREMIÈRE PARTIE CONQUÊTE ET GESTION DE NOUVEAUX ESPACES

Qu'est-ce que la <i>conquista</i> ?	
Bernard Grunberg	29
Espagnols et Indiens en Nouvelle-Espagne (années 1520-années 1640)	
Nadine Béligand	57
Désobéissances coloniales et gouvernement des Indes de Castille, seconde moitié du XVI ^e siècle	
Gregorio Salinero	91

DEUXIÈME PARTIE PÉNINSULE IBÉRIQUE, PAPAUTÉ ET CHRISTIANISATION

La péninsule Ibérique, la papauté et le monde (années 1470-années 1640)	
Charlotte de Castelnau-L'Estoile	123
Missionnaires, chrétiens et christianisation en Amérique andine	
Aliocha Maldavsky	143

TROISIÈME PARTIE ESCLAVAGE ET COLONISATION

La traite des Noirs et la construction de l'Atlantique ibérique	
Luiz Felipe de Alencastro	167
La naissance d'une société esclavagiste : Lisbonne à l'heure de la mondialisation	
António de Almeida Mendes	183

